

Ainsi la loi du nombre dont dépendait la loi du rythme (mais la loi du rythme n'imposait-elle pas la loi du nombre, en mettant en place des conditions extérieures favorables à l'évolution ?) permettait l'extériorisation d'un Être représentatif de l'ordre nouveau.

C'étaient les grands instructeurs de l'humanité, dont l'action s'appuyait sur les hommes déjà acquis à leurs vérités.

Si le monde n'est pas prêt à les recevoir, leur venue est inutile, inopportune car l'heure n'a pas sonné, le temps n'est pas venu, trop peu d'êtres nourrissent, dans leur entendement, la beauté de ces nouvelles vérités intérieures.

Le Roi Couronné, soudain, rit : Il ne viendra jamais à l'idée d'un professeur d'université d'aller expliquer ses théories à des enfants de la maternelle qui ne savent encore ni lire ni écrire, et qui n'ont pas développé en eux-mêmes la capacité de juger, ni de comprendre.

C'est ainsi que, de temps en temps, selon la loi mathématique dont dépend la loi du rythme (mais peut-être est-ce l'inverse ?) inconnues des hommes, de nouvelles directions sont données aux pensées, donc au déroulement de la vie dans les royaumes extérieurs.

Le passé avait connu de tels êtres, l'avenir en connaîtrait d'autres.

Reconnaître l'action des instructeurs du passé était préparer silencieusement la venue de ceux de l'avenir.

Méditatif, le Roi Couronné considéra les Êtres du passé, dont le souvenir restait vivace dans le monde.

Bouddha s'imposa à lui. L'harmonisation avec cette image amena, dans son entendement, un sentiment de Paix et de « complétude ».

Les hommes avaient, au cours du temps, diversement représenté Bouddha ; mais l'idée véhiculée était toujours réconfortante, protectrice, sereine ou carrément joyeuse. Il y avait dans cette image, une promesse de bonheur accessible à l'homme.

Bouddha avait été le Grand Libérateur de l'humanité. Bouddha avait montré aux hommes la voie de la libération. Bouddha était le frère des hommes. Il était un des leurs, si proche d'eux, que son exemple pouvait être suivi. Bouddha avait montré aux hommes les limitations de leur vie, leurs illusions, leurs faux problèmes.

Beaucoup d'êtres avant lui, conscients des limitations de leur forme corporelle, avait voulu l'annuler en la flagellant, en la méprisant, en l'ignorant. Ils avaient poussé très loin la négation de leur corporéité, afin de libérer leur esprit.

Ce faisant, ils avaient féroceement ancré dans le monde les bases de la dualité : Bien, mal, supérieur inférieur. Elles s'imposèrent brutalement, inéluctablement.

Bouddha avait vécu ces expériences, mais la force de sa lumière, la puissance du royaume intérieur où se mouvait son entendement, lui avait montré bientôt l'insanité d'un tel comportement. La libération ne passait pas par le mépris de la corporéité : cette libération n'était qu'une autre illusion.

La dualité était, elle-même, illusion, la plus puissante, la plus sournoise.

Bouddha, continuant son cheminement, un cheminement inaccessible aux hommes car il était le premier à s'y aventurer, le premier à l'emprunter hardiment, était rentré dans les Trinités de la Lumière.

Comprenant les lois régissant l'un et l'autre monde, comprenant les desseins ultimes de l'un et l'autre plan, il comprit pour lui-même, en lui-même, le processus qui pouvait permettre la fusion de plus en plus étroite des deux mondes.

Bouddha, le grand instructeur, le grand libérateur, démontra aux hommes que la joie et le bonheur, ici et maintenant, étaient possibles. Il est celui qui mit les hommes devant leurs responsabilités, leur apprit qu'ils détenaient eux-mêmes les clefs de leur libération vis-à-vis des dogmes usés qui devaient disparaître.

Bouddha qui sut montrer aux hommes, aux hommes en devenir, capables de réflexion, le grand, l'énorme piège de la dualité, vécu comme un redoutable antagonisme.

Bouddha ne fit pas que se libérer lui-même, cela ne suffisait pas à son entendement.

Bouddha, frère des hommes, révolté par les fausses vérités dont on les nourrissait, ne fit pas de sa vie un mystère, impénétrable et sacré, dont les hommes se seraient trouvés exclus. Bouddha, frère des hommes, dont l'entendement se mouvait dans un monde lumineux et puissant, qui le rendait pragmatique (qualité ultime des êtres Puissants et Libres), voulut laisser aux hommes un enseignement adapté. Un enseignement qui traçait pour eux le chemin de leur libération, qui leur permettait d'accéder à un monde meilleur, où la sérénité et la paix étaient possibles, ici et maintenant. Bouddha avait montré aux hommes qu'ils étaient eux-mêmes les artisans de leur bonheur. Il leur avait montré que la terre peut être un lieu de délices.

Béni sois-tu Bouddha, toi, le premier homme debout !

Toi qui as montré aux hommes qu'ils devaient acquérir la certitude de vérités plus vraies, plus lumineuses et pour cela le chemin passait par une réflexion personnelle, l'acquisition et le renforcement de qualités prodigieuses, sur lesquelles auparavant aucune lumière n'avait été jetée : la vigilance, la lucidité, le discernement.

Oui, Bouddha le grand libérateur avait réveillé, révélé l'intelligence des hommes, leurs capacités de jugement de discernement. Oui, s'ils voulaient emprunter le chemin suivi par Bouddha, qui restait largement ouvert à tous, les hommes devaient affiner leur perception, approfondir leurs capacités mentales.

Bouddha avait permis aux hommes de conduire leur mental, sainement dirigé, jusqu'aux portes de royaumes intérieurs dont les portails s'ouvraient alors largement devant eux.

L'impact de la vie de Bouddha, son enseignement fut et est encore intrinsèquement bénéfique.

Bouddha détermine un état de la conscience humaine.

Si le nom du premier Bouddha est connu, c'est pour répondre à une vérité historique irréfutable : Gautama était un homme. Un homme normal qui aurait pu se contenter de vivre la vie feutrée où l'avait placé sa naissance. Mais Gautama fut en contact avec la maladie, la pauvreté, la mort et l'impact de ces vérités irréfutables engendra chez lui l'irrépressible envie de comprendre.

Comprendre, afin de vaincre ces écueils et montrer à ses frères humains le chemin à suivre pour se libérer des illusions ténébreuses.

Gautama, sa mission réussie, devint Bouddha. Son expérience ne fut pas tenue secrète.

Bouddha, jamais, ne s'estima hors du monde des hommes. Ce sont les hommes, dans leur aveuglement, qui s'estiment hors de l'état de Bouddha.

Après le premier Bouddha, en vint d'autres dont le nom d'origine, synonyme de leur simple état d'homme, se perdit car sans importance.

La grande leçon de vie que nous a laissé Bouddha c'est que l'état d'homme peut, sous certaines conditions, devenir l'état de bouddha.

La grande leçon de Bouddha, c'est que la voie est ouverte à tous.. Personne ne peut dire : « ce chemin m'est interdit », personne ne peut dire « Cet état est inaccessible ». La seule restriction est d'avoir une détermination suffisante, alliée aux qualités nécessaires, pour suivre la voie.

La voie, pour celui qui est prêt, n'est pas aride.

Elle semble seulement aride à celui qui n'accepte pas de laisser choir les petits plaisirs qui l'entravent, pour celui qui n'a pas l'énergie nécessaire (et il en faut beaucoup !) pour maintenir une direction stable à ses pensées, à son mental. Ceux-là ne sont pas prêts à suivre le chemin, mais ils savent qu'il leur reste éternellement ouvert. Ils savent que l'état d'homme n'est pas une fin mais une étape qui, un jour ou l'autre, sera dépassée. Les êtres ne se sentent pas coupables ou fautifs de leur état d'homme. La possibilité, la certitude d'un avenir meilleur est ancrée en eux. Les seuls écueils dont ils aient à s'extraire est le manque de détermination et de force pour s'arracher de leurs conditions d'être, s'en libérer, pour s'avancer dans la voie, car entre l'état d'homme et celui de Bouddha, il y a l'état du héros inconnu . C'est un passage obligé.

Bouddha connaissait si bien l'état d'homme, (qui avait été le sien pendant longtemps, état que jamais il ne renia, dont jamais il ne se sentit coupable, et pour lequel il éprouva la seule émotion possible : la compassion), que les règles qu'il édicta balisaient un chemin sûr et direct vers une trinité lumineuse qui, une fois intégrée par l'entendement de l'être en devenir, lui fournirait tout ce qui lui serait nécessaire pour s'enfoncer plus profondément dans sa lumière. Bouddha fut un défricheur, un laboureur des mondes invisibles creusant un profond sillon, où d'autres êtres après lui purent s'aventurer plus sereinement. L'expérience de Bouddha montre aux hommes que tout reste possible et que leur avenir leur appartient.

L'action d'un être, quel qu'il soit, s'apprécie en fonction de l'impact qu'elle détermine autour de lui, au travers du temps et de l'espace.

Que reste-t-il aujourd'hui de l'expérience de Bouddha ?

Qu'a-t-il laissé au monde ?

Que représente son image ?

Bouddha, c'est l'expérience et le cheminement d'un homme donné en partage à la multitude. Bouddha a partagé son expérience, il n'a rien tenu secret. Il a laissé aux hommes la certitude d'un monde meilleur, ici et maintenant, sur la terre, dans les royaumes extérieurs.

Son image, multipliée à l'infini par les hommes, est une image de paix de sérénité, une douce promesse. Son enseignement tient en quelques règles claires. Il s'applique à exprimer les comportements justes et libérateurs.

Toujours méditatif, le Roi Couronné soupira. : Bouddha voulait des hommes debouts, prenant en mains leur destin. Il voulait des hommes capables d'éliminer le superflu pour aller à l'essentiel.

Son enseignement et les règles édictées, au-delà du temps et de l'espace, n'avaient pu être déviées. C'étaient elles au contraire qui défiaient le temps et l'espace, car elles étaient l'expression de vérités éternelles.

La lumière qui en émanait les avait protégées contre toutes atteintes malsaines.

Alors, soudain, le Roi Couronné et Joyeux en comprit la raison, et il eut un rire franc et tonique. Cet enseignement avait été donné à tous et non pas seulement à quelques-uns qui se seraient empressés de le tenir caché, et de le dévier perversement avant de le transmettre à la multitude, comme un mets surnoisement empoisonné, pour mieux la manipuler à son avantage.

Le Roi Couronné rit à nouveau si joyeusement que Féline le regarda intriguée. Oui, Bouddha connaissait si parfaitement la nature humaine : il n'avait fait aucune erreur de jugement. Son discernement était prodigieux.

Il avait protégé son œuvre en la donnant à la multitude !!

Il avait compris que les clans, expression de l'état d'homme, ne font que renforcer des clivages illusoire qui engendrent le désordre et le malheur.

Bouddha savait comment faire, il connaissait la voie du salut des hommes, l'unique voie de salut : l'enseignement réel et l'enseignement réel doit être ouvert à tous. Oui, à tous.

C'est le profond discernement d'un être qui réclame de le donner à tous, sans discernement !

Car c'est à chaque homme de le choisir ou non. Personne n'a le droit d'imposer aux hommes ce qui serait bon pour eux. Bouddha a ouvert la porte de leur intériorité aux hommes. Il est le reflux salvateur qui rend possible un futur flux dans l'innocuité. Bouddha baigne dans la bénédiction de la Sagesse. Il savait que la voie ne pourrait pas être empruntée par tous mais il l'a néanmoins donnée à tous les hommes comme une promesse, un but, un dessein.

Bouddha est notre meilleur futur.

Le Roi Couronné resta quelques instants dans une totale immobilité, puis il murmura : « Bouddha, tu es la porte ouverte, l'espoir ancré au cœur des hommes leur joie, leur bénédiction. Tu es le chemin vers la Joie, la Paix, la Sérénité. Toutes ces choses merveilleuses qui seules, oui seules, peuvent engendrer, dans les royaumes extérieurs, de saines conditions d'existence. Tu es aussi le détachement du monde des hommes, le reflux puissant de l'être vers son intériorité»

Ce reflux, ce détachement n'étaient aucunement le reniement de l'état d'homme. Le cadeau de Bouddha aux hommes était une prise de conscience de leur capacité à donner à leur vie une

direction conforme à leurs aspirations intérieures. Cette prise de conscience émanait de l'intelligence.

Bouddha s'adresse à la tête afin qu'elle guide et apaise le cœur.

La tête qui examine les désirs et qui discerne et juge, avant de rendre son jugement. Car le désir, bon ou mauvais, siège dans le cœur ; la volonté de bien, de vrai, de beau, est à jamais dans la tête. C'est la saine fusion des deux qui permet à l'être de suivre sans peine les nobles vérités. La soumission pure et simple à ces nobles vérités, sans jugement préalable de l'être, reste saine et le conduit vers le portail de son intériorité, car les nobles vérités sont, par elles-mêmes, protectrices. Représentant la voie du milieu, elles font vivre l'être dans une innocuité relative. Son énergie n'est plus dilapidée en vain.

Bouddha personnifie une démarche individuelle pour se sortir de la masse. Il privilégie l'être par rapport à la multitude, il aide l'homme à se sortir du borbier.

Suit la voie qui peut.... Et nul ne peut se plaindre de ne pas l'avoir connue car Bouddha n'a jamais perversement occulté son message libérateur.

L'enseignement de Bouddha demande à chacun de travailler sur lui-même, en lui-même, pour lui-même. Il s'adresse à l'individu qui peut, dans le secret de sa conscience, apprendre à agir ou non agir selon des règles protectrices qui vont le guider vers de lumineux royaumes intérieurs. Les représentations de Bouddha véhiculent, au-delà du temps et de l'espace, une puissance protectrice tutélaire et bienveillante, dont l'approche apporte la Paix et le Contentement.

Le Roi Couronné et Joyeux hocha la tête. L'enseignement de Bouddha montre la voie de sortie de l'état d'homme ordinaire. C'est le chemin vers l'intériorisation, vers la source lumineuse originelle. Le reflux salvateur.

La mission donnée aux hommes est l'apprentissage de la Joie.